



Accueil > Économie

En Espagne, les Indignados se manifestent moins

FRANÇOIS MUSSEAU DE NOTRE CORRESPONDANT À MADRID 2 MAI 2014 À 18:46



Des manifestants se rassemblent sur la Puerta Del Sol, à Madrid, pour marquer l'anniversaire du mouvement des Indignés, le 12 mai 2012. (Photo Andrea Comas. Reuters)

RÉCIT Trois ans après sa naissance, la lutte continue, au ralenti.

«La Marche pour la dignité» : six colonnes à la une ! Le 22 mars en Espagne, six groupes de manifestants, appelés «colonnes», partis de grandes villes côtières, ont parcouru des centaines de kilomètres à pied pour converger vers Madrid. Avec leurs drapeaux bariolés et leurs slogans chocs, ils sont venus protester devant la Chambre basse du Parlement. Ces manifestants dénoncent «un gouvernement à la botte de la troïka [la Commission européenne, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international, ndlr]», «une politique des coupes budgétaires qui appauvrit le peuple» et poussent à «ne pas rembourser une dette illégitime». L'atmosphère est à la colère, pas à la résignation. En quelques semaines, près de 300 collectifs ont mis en place cette Marche pour la dignité. Alors que beaucoup donnaient pour mort le mouvement des Indignés, il a fait une démonstration de force.

Pollinisation. Renouveau ou sursaut éphémère ? Nés il y a trois ans à Madrid, avec leur pollinisation mondiale (Wall Street, Rome, Tel Aviv...), les Indignados n'ont pas disparu. Le rythme des manifestations s'est certes ralenti et leur présence dans les médias traditionnels a baissé. «Mais l'esprit est toujours là, commente Pablo Gómez, un jeune précaire de toutes les batailles. *La lutte continue à inonder les réseaux sociaux, notre véritable espace.*» Pour le reste, poursuit-il, des dizaines de collectifs se sont créés ou se sont spécialisés : dans le droit au logement, le lobbying pour obliger les partis à modifier le système électoral, la lutte anticorruption...

Le 15 mai 2011, l'Espagne a les yeux rivés sur la Puerta del Sol, le cœur symbolique de Madrid. Des centaines de jeunes, la plupart au chômage, occupent spontanément l'espace et y camperont pendant un bon mois : les rebelles s'organisent en ateliers, les assemblées se forment. Le slogan principal, «*Ils ne nous représentent pas*», dénonce une démocratie en panne. «*Ce fut un réveil collectif vers l'action politique*, souligne Manuel Delgado, anthropologue de

l'université de Barcelone. *Du jour au lendemain, des milliers de gens de tous âges découvrent pour la première fois un lieu commun où se réunir et protester. Après le 15 mai, rien ne sera plus comme avant. On assistera ensuite à une sorte de dramaturgie spatiale se basant sur l'appropriation d'espaces publics.*»

De Vigo à Valence, de Bilbao à Málaga, les Indignés s'emparent des places emblématiques. Tous revendiquent la date fondatrice du 15 Mai, et «le 15-M» devient une bannière unitaire. Avec la Puerta del Sol madrilène, la plaza de Catalunya de Barcelone est un point de ralliement et de confrontation avec la police.

Le mouvement est des plus disparates : antisystèmes, anarchistes de la Confédération nationale du travail, écologistes, réformateurs, jeunes chômeurs, fonctionnaires et retraités nostalgiques... Sans leader, sans programme, sans consignes arbitraires, chacun trouve sa place. *«En réalité, le 15-M ne fut pas si spontané, explique la sociologue Teresa María Gómez. C'est un pont intergénérationnel, alluvions de collectifs contestataires, symptomatiques de tout ce que l'après-franquisme n'avait pas résolu.»* D'où le phénomène des «Yayos», ces papys qui estiment que la démocratie est demeurée imparfaite après la mort du Caudillo.

«Contre-culture». Ni révolutionnaires ni révoltés. Protestataires. *«On est loin du printemps arabe»,* raconte-t-on à Democracia Ya, un des piliers idéologiques des Indignados. Plutôt un divorce avec les structures à bout de souffle (partis, syndicats), l'exaspération d'une jeunesse sans perspectives (56% de chômage) et d'une classe moyenne paupérisée. Les Espagnols sont 67% à approuver les idées des Indignados. *«Ils séduisent de par leur approche pragmatique, quoique souvent confuse, des défis, affirme Florian Manuel, coauteur d'un ouvrage-bilan El descontento social y generation IN. De l'informatique, ils ont absorbé l'horizontalité, la reconnaissance du mérite et une approche rationnelle des problèmes.»* Pour le sociologue Luis Ruiz Aja, *«on y trouve des éléments post-Mai 68, avec cet esprit contre-culture et alterglobalisation. Leur différence, c'est l'apport de la technologie pour servir une vocation internationale et d'intégration. Le gros de la troupe veut réformer le système, pas le détruire.»*

François MUSSEAU De notre correspondant à Madrid

1 COMMENTAIRE

2 suivent la conversation



Plus récents | Plus anciens | Top commentaires



CAFEKLATCH 5 MAI 2014 À 12:37

"Qui gronde trop souvent finit par ronfler" (vieux proverbe africain)

JAIME